

RUSER

N° 13

Qu'elle s'incarne dans la fable, le mythe, le récit ou le film, sous les traits d'un renard malin, d'une Shéhérazade, d'une souris enrayant les plans d'un chat mal léché ou d'un escroc flamboyant, la ruse habite nos représentations et incarne en général une force apte à renverser pouvoirs, hiérarchies et ordres établis. Car si tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, le rusé affirme sans en avoir l'air une supériorité qui place en ses mains le contrôle de la situation. Maître de l'inattendu, des apparences et souvent des horloges, il déjoue la vigilance en ne se donnant pas pour ce qu'il est, en opérant toujours un décentrement, un pas de côté qui le rend insaisissable... arrête-moi si tu peux !

Au-delà de la diversité de ses actualisations, la ruse porte en elle une force stratégique, celle qui remet en cause l'ordre des choses par la bande, jouant de la surprise pour soudain s'affirmer au grand jour et passer de l'ombre à la lumière. Bien joué, bien vu, bien eu. Le rusé possède une intelligence des situations qui le rend maître du jeu et des conditions qui lui permettront d'affirmer un ascendant sur ceux qui, au départ, semblaient parfois plus forts, plus malins, peut-être mieux nés que lui. Elle peut aussi laisser un goût amer à ceux qui se voulaient plus francs, plus droits : « C'est qu'elle n'a pas toujours bonne presse, la ruse ! », s'exclame Georges Vignaux dans *Les Jeux des ruses – Petit traité d'intelligence pratique* (Seuil, 2001). S'exprimant aussi bien par une excellence du savoir-faire ou des capacités singulières pour abuser l'ennemi et éviter l'affrontement, renverser la force et l'ignorance stupides, elle est aussi l'outil de celles et ceux qui trompent leur monde au rythme des fausses promesses, conspirations, feintes afin de mieux (encore) asseoir leur puissance.

Comment les arts s'emparent-ils de ce pouvoir de renversement ? Les démarches de certains artistes ne reposent-elles pas sur cette capacité à investir un territoire, un milieu, un groupe, pour en détourner les habitus et mieux surprendre par une maîtrise supérieure des codes (on pensera, par exemple aux Yes Men ou encore à Liu Bolin) ? Les figures de la ruse – de cette *Mètis* des Grecs, multiple et polymorphe qui, pour Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, implique une série d'attitudes mentales relatives à une « connaissance oblique des habiles et des prudents » rejetés du côté du non-savoir – nouent avec le lecteur un contrat singulier, avec le spectateur une complicité mutine. Elles lui donnent à voir le renversement de la machine par le grain de sable, de la mise à bas du système par ceux que l'on n'avait pas remarqués. Le rusé fait ainsi preuve d'une intelligence pratique qui s'incarne dans la capacité à ouvrir des espaces nouveaux, à créer des situations inédites : il triomphe toujours d'une certaine forme d'ignorance, celle-là même qui garantit dans nos sociétés la permanence des systèmes et des ordres.

Entre jeux d'illusion, métamorphose, piège, finesse d'esprit et agilité, comment l'intelligence pratique propre à la ruse opère-t-elle dans les processus esthétiques et sur quels terrains de conflit agit-elle *artistiquement* ? Comment définir ces espaces inconventionnels ? Ce sont les points de rencontre, nombreux, entre l'art et la ruse que ce numéro se donne pour mission de débusquer.

Les projets seront rédigés selon les modalités suivantes :

- Une proposition d'entretien argumentée, en relation directe avec le thème du numéro, ne dépassant pas 3000 signes ;
- Un aperçu du questionnaire comportant une dizaine de questions donnant les principales orientations de l'entretien ;
- Deux courtes bio-bibliographies (vous et la personne avec laquelle vous voulez faire l'entretien).

Les projets sont à envoyer par mail à l'adresse suivante : revuetat@gmail.com

Date limite de réception du projet d'entretien : 15 novembre 2021

Date limite de réception de l'entretien définitif après acceptation du projet : 1^{er} mars 2022